



PERIGORD-LIMOUSIN

## Chronique du monde de demain n°8

### L'homme et les animaux

Cette chronique part d'un thème très actuel et mobilisateur : le bien-être animal, pour s'élargir d'abord à celui, non moins passionnant, de l'intelligence animale. Puis, dans une deuxième partie plus générale, elle s'élargit encore plus jusqu'à envisager le problème de la place de l'Homme dans la biosphère, avec ses comportements d'exploitation et de domination dont les excès menacent aujourd'hui l'habitabilité de cette dernière. Enfin des réflexions en guise de conclusion nous aideront à discerner les liens entre la pandémie en cours, la crise systémique qui en résulte, et les voies qui s'ouvrent pour Demain.

#### Sommaire

##### **Partie 1 : Pour que cesse la maltraitance des animaux**

- La reconnaissance de l'animal comme être sensible : définition, historique
- Le bien-être animal : réformer l'élevage
- L'intelligence et la personnalité des animaux

##### **Partie 2 : de l'anthropocentrisme à l'anthropocène**

- Les sources religieuses et philosophiques de la domination de l'homme, en occident
- Biosphère, biomasse, biodiversité...une énorme empreinte humaine
- L'Anthropocène ?

**Réflexions en guise de conclusion** : pandémie, climat, crise économique, et nouvelles voies pour le monde de Demain

#### Coups de cœur

##### Sources :

- *Sciences et avenir* n° 888 février 2021 : « la ferme s'ouvre un peu au bien-être animal pp 60-63 et cahier spécial « Sapiens » janvier-mars 2021

- *L'animal à l'anthropocène, colloque au Musée de l'Homme, 10-11 décembre 2020*

- « *Alors on pense* », émission France-Info de Patrice Romedenne, du 5 février 2021 sur l'intelligence animale, avec François Lasserre. 6 février : journée mondiale de l'intelligence animale [https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/franceinfo/alors-on-pense/alors-on-pense-du-vendredi-5-fevrier-2021\\_4285525.html?fbclid=IwAR23FILzKRV4HxpZiXJZx6NGj\\_hO4IC-tEIOTgxWE7poWg7JA1rxBuQgIY](https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/franceinfo/alors-on-pense/alors-on-pense-du-vendredi-5-fevrier-2021_4285525.html?fbclid=IwAR23FILzKRV4HxpZiXJZx6NGj_hO4IC-tEIOTgxWE7poWg7JA1rxBuQgIY)

- *L'OBS* numéro double du 28 dec 2020 au 6 janv 2021 : Pablo Servigne lit le Pape François (pp 84-85) et Edgar Morin fraternise avec Pierre Rabhi dans un livre « *Frères d'âme* »(pp 94-95  
aussi n° du 14 janvier 2021 : interview de Bruno Latour pp 28-37  
idem n° 867 mai 2019 danger : la disparition des insectes

- *Wikipedia*, articles *Bien-être animal*, *intelligence animale*, *biosphère*, *biomasse*, *anthropocène*



PERIGORD-LIMOUSIN

## PARTIE 1 Pour que cesse la maltraitance des animaux

### - *Définition du bien-être animal : (site du ministère de l'agriculture)*

Le bien-être des animaux est défini PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE comme « l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal » (Avis Anses, février 2018). En effet, un animal ressent des besoins, mais également des attentes. Selon les réponses à ces attentes et ces besoins, il est capable d'éprouver des sentiments positifs comme négatifs: **un animal en situation de bien-être, c'est un animal qui se porte bien physiquement et mentalement.**

### Les 5 libertés individuelles d'un animal

Le bien-être animal est souvent traduit par le principe fondamental des 5 libertés individuelles. L'**Organisation mondiale de la santé animale** (OIE) reprend ce concept en tant que principe directeur afin de faire ressortir les besoins fondamentaux indispensables pour le bien-être d'un animal. Publiées pour la première fois en 1979 par le conseil britannique sur le bien-être des animaux d'élevage, ces 5 libertés sont depuis reconnues de façon mondiale car elles ont été reprises dans les codes de l'OIE.

Elles expliquent les conditions que l'homme doit offrir à l'animal pour assurer son bien-être :

- **absence de faim, de soif et de malnutrition** : il doit avoir accès à l'eau et à une nourriture en quantité appropriée et correspondant aux besoins de son espèce ;
- **absence de peur et de détresse** : les conditions d'élevage ne doivent pas lui induire de souffrances psychiques ;
- **absence de stress physique et/ou thermique** : l'animal doit disposer d'un certain confort physique ;
- **absence de douleur, de lésions et de maladie** : l'animal ne doit pas subir de mauvais traitements pouvant lui faire mal ou le blesser et il doit être soigné en cas de maladie
- **liberté d'expression d'un comportement normal de son espèce** : son environnement doit être adapté à son espèce (il doit être en groupe si c'est une espèce sociale par exemple).

À travers ces 5 libertés, on peut s'assurer de la bientraitance animale : l'animal est dans un environnement conforme à ses besoins.

### - *Historique (wikipedia)*

La notion de bien-être animal concerne l'amélioration de la **condition animale** dégradée par l'utilisation et l'exploitation des animaux par les êtres humains. Les activités visées sont notamment les systèmes d'[élevage intensif](#), le [gavage des oies et des canards](#), des méthodes d'[élevage et d'abattage des animaux à fourrure](#), de l'[expérimentation animale](#) en laboratoire, de la maltraitance des [animaux domestiques](#) et [familiers](#), de certains spectacles comme le [combat de chiens, de coqs](#), les [cirques](#) et la [tauromachie](#), de la garde en captivité d'animaux sauvages dans les [zoos](#), les [parcs aquatiques](#) ou les [fermes d'ours](#) en Asie. La [souffrance chez les animaux sauvages en liberté](#) est également remise en cause à travers des techniques de capture comme les [pièges à mâchoire](#), des méthodes de chasse comme la [chasse à courre](#) ou aux [mammifères marins](#) (phoques, cétacés), ou certains types de pêche comme le [shark finning](#)<sup>1</sup>.

Les Britanniques sont précurseurs dans ce domaine qu'ils désignent par *animal welfare*, notion qui va bien au-delà de celle de « *bien-traitance* » et de celle des [droits des animaux](#). Les premières lois anti-cruauté



PERIGORD-LIMOUSIN

apparaissent dans les pays anglo-saxons au xix<sup>e</sup> siècle ([Martin's Act](#) en Angleterre 1822, État de New-York en 1829 et du Massachusetts en 1836, Australie en 1837, Nouvelle-Zélande en 1840)<sup>2</sup>.

L'[Union européenne](#) a mis en place différentes législations concernant le bien-être animal dès 1986<sup>13</sup>. Différentes directives apportent des règles de protection des poules pondeuses (en 1986 puis 1988), des veaux et porcs (en 1991), et en 1998 la directive 98/58/CE du Conseil sur la protection des animaux dans les élevages a établi des règles générales concernant la protection des animaux, quelle qu'en soit l'espèce.

En France c'est en 1976 que le bien-être animal a fait l'objet d'une première loi : « tout animal étant un être sensible, il doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce » statue l'article L214 du code rural qui en découle. C'est en 2017 que fut créé le Centre National de Référence pour le bien-être animal, dirigé aujourd'hui par Alain Boissy. « Ce n'est plus un effet de mode, c'est une lame de fond » dit ce spécialiste que le monde de l'élevage écoute désormais attentivement. En effet, depuis 40 ans, des associations ont imposé la prise en compte de ce sujet en diffusant des images honteuses démontrant que ces valeurs ont été ignorées. Les concentrations d'exploitations, la production à bas coût de viande ou d'œufs ont altéré la santé des animaux et gommé la relation personnelle qu'un éleveur pouvait avoir avec son bétail. Cette défaillance a incité l'Agence Nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation à proposer la nouvelle définition reprise par le ministère de l'agriculture.

- ***Réformer les pratiques d'élevage (Sciences et Avenir janv-mars 2020)***

Les chercheurs affinent sans cesse nos connaissances sur les capacités cognitives et émotionnelles des animaux d'élevage ; notamment sur les mœurs sociales des vaches et les grandes capacités cognitives des poules. Les cochons aussi ont leurs besoins spécifiques niés par les pratiques « industrielles » comme celle qui consiste à immobiliser les truies allaitantes dans des cages de contention et leurs porcelets sur des caillebotis.

Il est désormais démontré qu'une conduite apaisée d'un troupeau réduit les maladies et favorise la production de lait. Les conversions d'éleveurs au bio se multiplient. « Le bien-être animal c'est aussi agir auprès de l'éleveur, lui donner les clés pour mieux appréhender les besoins de ces êtres avec qui il vit et travaille », conclut Alain Boissy dans l'article de Sciences et Avenir cité en référence.

Depuis 2020 le ministère de l'agriculture élabore un plan d'ensemble pour la protection et l'amélioration du bien-être animal, qu'il s'agisse d'élevage ou d'expérimentation scientifique, ou encore d'animaux de compagnie, plan dont les axes sont les suivants :

**ALLER VERS LA FIN DES PRATIQUES DOULOUREUSES EN ÉLEVAGE**  
**RENFORCER LA SENSIBILISATION ET LA FORMATION AU BIEN-ÊTRE ANIMAL**  
**AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE DES ANIMAUX D'ÉLEVAGE**  
**AMÉLIORER LES CONDITIONS DE TRANSPORT DES ANIMAUX**  
**AMÉLIORER L'INFORMATION DES CONSOMMATEURS**  
**RESPONSABILISER LES PROPRIÉTAIRES D'ANIMAUX DE COMPAGNIE**

- ***L'intelligence et la personnalité des animaux (colloque au Musée de l'HOMME et émission « alors on pense » France Inter, 5 fev ? 2021)***

Pendant longtemps, les études sur l'intelligence animale se faisaient à l'aune de l'intelligence humaine et étaient donc biaisées. **Depuis une trentaine d'années, les recherches mettent en avant le fait que les**



PERIGORD-LIMOUSIN

**intelligences animales ne peuvent pas être classifiées et que l'intelligence humaine ne peut pas être prise comme référent.** À l'occasion de la [journée mondiale des intelligences animales](#), organisée par la journaliste Yolaine de la Bigne, créatrice du site *L'animal et l'homme*, les chercheurs insistent sur les intelligences animales : elles sont aussi plurielles qu'il y a d'animaux. "*Ce n'est pas forcément notre intelligence qui est la plus performante. Par exemple, les oiseaux migrateurs ont des capacités bien plus importantes pour se repérer dans l'espace. Les chimpanzés sont bien meilleurs botanistes que nous - chez nous, il y a très peu de gens qui sont bons en botanique, alors que quasiment tous les chimpanzés le sont*", affirme [Sabrina Krief](#), professeure au Muséum national d'histoire naturelle et spécialiste des grands singes. "***Tous les animaux sont dotés d'intelligence avec plus ou moins de variabilité, plus ou moins de diversité, plus ou moins de succès par rapport à leurs objectifs et à la résolution de problèmes. Il y a une telle diversité dans ces capacités que, pour moi, cela n'a pas de sens de comparer ou de hiérarchiser***", confirme [Emmanuelle Pouydebat](#), directrice de recherche au CNRS et spécialiste de l'évolution des comportements animaux.

Rémi Marion, spécialiste des ours, et François Lasserre, entomologiste, insistent sur le fait que chaque animal est une personne, avec sa personnalité, un individu unique, même s'il vit en société. Ainsi dans une même portée d'ours l'un sera plus aventureux, l'autre plus timide. Les « petites bêtes » aussi ont leur culture : par exemple les bourdons sont capables d'apprentissage et de transmission de ce qu'ils ont appris.

Les ours hibernent, c'est dans leur physiologie ; mais la façon dont ils se préparent à l'hibernation, avec des choix alimentaires diversifiés et adaptés à leur environnement, relèvent de l'intelligence de chacun et pourrait beaucoup nous apprendre. Les techniques de communication des animaux, (oiseaux, cétacés, abeilles...) n'ont pas fini de nous surprendre. En fait tout être vivant à une forme d'intelligence puisqu'il réussit à survivre.

Les études réalisées ces dernières années par de nombreux spécialistes soulignent qu'il reste encore beaucoup à découvrir en termes d'intelligences animales.

## **PARTIE 2 De l'anthropocentrisme à l'anthropocène**

- ***Les sources religieuses et philosophiques de la domination de l'homme, en occident : l'homme tout puissant ?***

Les auteurs de La Genèse, premier livre de la Bible, écrivirent que Dieu créa Adam et Eve, et leur dit : « Croissez et multipliez, emplissez la Terre et dominez-la ». Dieu fut en cela obéi au-delà de l'imaginable ! le pape François, en 2015, par son encyclique « Laudato Si », réfutait cette injonction, expliquant que Dieu demandait aux hommes de « prendre soin de la Maison Commune », mais trop tard. L'Homme de la Bible, comme l'Homme des philosophes, depuis la Grèce antique, l'homme de l'économie industrielle et de ses prodiges technologiques, s'est toujours cru possesseur et maître des ressources de la planète, et les a exploitées au point de mettre en péril son habitabilité. Il s'est toujours érigé en être supérieur à tous les autres, centre d'un monde soumis à sa puissance. C'est pourquoi plusieurs penseurs ont récemment proposé de nommer « anthropocène » l'ère inaugurée par la révolution industrielle, dans laquelle rien n'échappe à l'emprise humaine, pas même le climat.



PERIGORD-LIMOUSIN

- ***Biosphère, biomasse, biodiversité...une énorme empreinte humaine***

En fait la biosphère, qui permet toute vie, n'est qu'une mince pellicule de quelques milliers de mètres d'épaisseur, englobant une frange de la lithosphère, de l'hydrosphère et de l'atmosphère. Une fine peau qui enveloppe le globe, où la vie est apparue et s'est diversifiée. Précieuse et fragile, cette « peau » de la Terre contient la totalité de ce qui vit, organisée en écosystèmes interconnectés. Le terme de biomasse est trop souvent employé au sens réducteur de « réserve d'énergie renouvelable potentielle » alors qu'il désigne la masse de tout l'ensemble du vivant, depuis les virus et bactéries jusqu'aux oiseaux et mammifères, dont nous sommes.

- ***L'Anthropocène ?***

Aujourd'hui « 75% de la surface des continents sont altérés par l'homme, 13% seulement des océans ne sont pas impactés par les activités humaines »...dénonce WWF dans son indice planète vivante de 2020. Le nombre de vertébrés sauvages a baissé de 68% depuis 1970. Aujourd'hui 97% de la biomasse animale est composée de l'homme et de ses animaux d'élevage, il ne reste plus que 3% de biomasse animale sauvage, d'après William Ruddiman, paléoclimatologue à l'université de Virginie, cité par Sciences et avenir (n° spécial « Sapiens », janvier-mars 2021).

Et les invertébrés souffrent eux aussi : un article de sciences et avenir (n°867 de mai 2019, Loïc Chauveau) nous alarme sur la raréfaction des insectes. Certes 3 animaux sur 4 décrits sur notre planète sont des insectes : on en connaît un million d'espèces. Cependant 40% de ces espèces sont menacées d'extinction selon une étude récente, et leur raréfaction est partout perceptible, nous privant de leur rôle bénéfique dans la pollinisation, la fertilisation et la lutte contre les ravageurs. 30% des oiseaux des campagnes françaises ont disparu depuis 15 ans faute d'insectes pour se nourrir ! La cause principale en est l'usage massif des pesticides.

Homo Sapiens a achevé sa conquête du monde, il bute sur ses limites

En 2000, par un article dans la revue Science, le prix Nobel de chimie Paul Crutzen et le biologiste américain Eugène Stoermer ont proposé de définir une nouvelle ère géologique baptisée « Anthropocène » : il s'agirait de prendre en compte le fait que l'activité humaine a profondément modifié le fonctionnement biologique et physique de la planète. Ces deux scientifiques en situent le début au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'invention de la machine à vapeur et la révolution industrielle. Mais Ruddiman en place l'origine lors de la révolution néolithique qui a permis une croissance exponentielle de la population humaine et les transformations consécutives de l'usage des sols.

Cette proposition n'a pas que des adeptes dans la communauté scientifique. Mais elle a le mérite de souligner la dangerosité du modèle économique qui nous gouverne, où l'homme exploite sans limites les ressources de la planète ; la crise climatique a mis en évidence l'urgence d'un changement de modèle, reconnue mondialement mais qui tarde à devenir effective.

**REFLEXIONS EN GUISE DE CONCLUSION : CLES POUR LE MONDE DE DEMAIN**

Que de menaces ! Mais elles ont pour origine commune deux crises primordiales : la pandémie, et le réchauffement climatique. Les deux sont largement liées à l'activité humaine. En découlent, en cascade, crises économique, sociale, diplomatique, démocratique...



PERIGORD-LIMOUSIN

La pandémie nous apprend que nous avons des prédateurs : les virus. Ils se propagent en utilisant nos pratiques de mobilité, se multiplient à nos dépens, leurrent nos défenses naturelles, s'adaptent aux armes que nous leur opposons...serait-ce une forme particulière d'intelligence ? Ils se sont montrés capables de mettre à l'arrêt l'économie-monde.

Le réchauffement climatique nous montre que nous avons joué aux apprentis sorciers, avec notre superbe intelligence technique, en créant un système économique si performant qu'il fragilise notre biosphère et son habitabilité par l'humanité.

Ainsi nous aurions deux formes d'intelligence, pas toujours compatibles : cette intelligence technique dont nous sommes si fiers, qui, selon le mythe de Prométhée, nous rend capable de forger des outils et des armes dont la puissance augmente sans cesse ; et une intelligence animale qui nous rend capables, comme les autres animaux, de pratiques d'adaptation.

La pandémie et ses confinements, en dépit des souffrances causées, nous ont conduits à redécouvrir des pratiques d'adaptation : les vertus du « local », des solidarités de voisinage, et d'autres pratiques de consommation et d'échanges. Il y a là des clés pour le monde de demain.

Bruno Latour en parle avec finesse dans une interview publiée dans l'OBS de janvier 2021 : « C'est horrible, le confinement !...Il faut essayer de faire du positif avec du négatif. Dès le début, le lien entre la crise sanitaire et la crise écologique m'est apparu comme une évidence : l'une est encastrée dans l'autre...mais la seconde est une mutation sans retour : beaucoup espèrent recommencer la vie d'hier ; moi-même j'aimerais bien reprendre l'avion pour aller à des colloques au bout de la Terre, mais cela n'arrivera pas : même si l'épidémie reflue, il va falloir aller vers un autre monde...La question qui se pose aujourd'hui est celle de l'habitabilité du monde, ou plutôt de cette mince pellicule à la surface du globe, la biosphère, que l'ensemble des vivants qui la peuplent ont rendue habitable, depuis que les bactéries ont commencé à rejeter l'oxygène...Aujourd'hui la révolution scientifique et technique doit laisser la place à la révolution « gaïesque »( du nom de Gaïa, la Terre)...Je trouve très frappante cette inventivité du vivant, qui fait émerger des organismes adaptés aux milieux... »

Certaines dérives de notre intelligence technique nous ont conduits à l'absurde : détruire par exemple des écosystèmes forestiers indispensables à notre survie, et si complexes qu'on a pu y voir une forme d'intelligence animale ; détruire le foisonnement de la vie des sols, l'humus ; détruire les habitats d'espèces animales que nous voudrions pourtant préserver ; devenir des bourreaux pour nos animaux nourriciers ; porter atteinte à la vie des océans en les polluant par nos rejets et pollutions ; brûler des combustibles fossiles jusqu'à altérer le climat...Serions-nous moins intelligents que nos frères animaux ?

Pour trouver les clés d'un monde viable pour demain, inspirons-nous des intelligences animales, qui combinent prédateurs et solidarités, innovation et opportunisme, pour de bonnes pratiques d'adaptation. Et réformons en profondeur le système économique, dont nous avons fait notre dieu au risque qu'il nous perde !



PERIGORD-LIMOUSIN

## COUPS DE CŒUR :

- **« Frères d'âme », livre d'entretiens entre Edgar Morin et Pierre Rabhi**

Après une année 2020 marquée par la crise sanitaire, qui vient s'ajouter aux catastrophes écologiques et économiques, le sociologue et l'agroécologiste avaient sans aucun doute pas mal de choses à se dire et de nombreux sujets à aborder.

Denis Lafay, qui a présidé ce dialogue entre les deux penseurs, évoque « [u]ne rencontre éblouissante, un échange étincelant, un message incandescent, [...] [u]n moment de grâce, une sorte de miracle ». « Ensemble, ils dessinent une pensée nouvelle où la poésie, l'amour et l'intelligence éclairent la voie vers un "humanisme régénéré" et une fraternité d'âme. »

*Frères d'âme* sera publié par les éditions de l'Aube le 21 janvier 2021. (Actualité du livre, actualité.com)

- **Quand Pablo Servigne lit *Laudato Si* et rencontre le pape François**

Article de Pablo Servigne dans l'OBS du 23/12/2020 (extraits)

« Je dois confesser que j'ai été surpris par la publication en juin 2015 de l'encyclique « *Laudato Si* », juste avant la COP21 et juste après notre livre « comment tout peut s'effondrer ». Nos deux ouvrages s'inquiétaient de la viabilité à long terme de notre « maison commune » et appelaient à un virage radical. L'encyclique exprimait une critique sans concessions de l'anthropocentrisme, du court-termisme de notre civilisation, de l'inégalité planétaire et de *la globalisation du paradigme technocratique*. Bravo !

Sur la question du climat et de la biosphère, François a des positions bien plus scientifiques et une feuille de route bien plus solide que la plupart des chefs d'Etat... Sa force est de ne jamais séparer social et environnemental... Il attaque sans relâche ce qu'il nomme *la culture du déchet, le fétichisme de la marchandise, l'économie sans visage, la maladie de l'accumulation*... Pour lui la clé est la sobriété : comment devenir un peu plus pauvres... La proposition un peu folle de l'OBS d'écrire ce bref portrait a été pour moi l'occasion de réaliser à quel point François et moi avions des choses en commun... en particulier un rôle de lanceur d'alerte, un désir profond d'entraide et de compassion, le besoin de dialoguer... et l'impression d'une tâche qui nous dépasse... »

- **Baptiste Morisot publie « Manières d'être vivant, » collection Mondes Sauvages chez Actes Sud**

Ce philosophe pose avec clarté et poésie les questions qui nous préoccupent.

Extraits du quatrième de couverture :

“Imaginez cette fable: une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la “nature”. À savoir: non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de mains. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. C'est pourquoi nous avons une bataille culturelle à mener quant à l'importance à restituer au vivant ....”